

coeur simple : ici vivent, dans la fièvre de la ruée vers l'or et les fourrures aussi précieuses que des pierreries, des prospecteurs et des traiteurs anglais, français et algonquins dont le coeur est rongé par la cupidité et la haine. Mais cette région hostile est quand même un morceau de notre province; elle appartient à nos écrivains. Ils peuvent trouver là, comme au Labrador, comme au cercle polaire, comme dans les prairies, les matériaux d'un livre canadien. M. de Roquebrune, pour avoir romancé un épisode de l'histoire de l'Ouest, M. de Martigny, pour avoir évoqué à nos yeux un immense territoire inconnu de notre province, et cela en belle langue française, ont fait une oeuvre qui réjouit à la fois ceux d'entre nous pour qui seul importe un livre du terroir, indépendamment de sa valeur littéraire, et les autres qui exigent, même d'un roman régionaliste, qu'il soit bien écrit.

Jamais un écrivain canadien n'a parlé avec autant d'amour, d'élégance et de goût de nos fourrures et de nos pierres précieuses.

"Histoire de Couteau" est un petit chef-d'oeuvre d'atrocité. Le crime relaté par un gazetier au style de feuilletoniste est une chose banale qui ne fait plus frémir personne. La mère en fait la lecture à sa fille et toutes deux s'endorment ensuite très bien. Même qu'il leur faut leur crime chaque soir. Mais ici, à cause du personnage qui est un intellectuel, à cause de l'écriture de l'auteur du conte qui est de qualité, le récit de ce "beau crime" a de quoi horrifier le gardien de la morgue, s'il a des lettres. Le conte s'arrêterait à la mort de Jeanine qu'il serait parfait. Mais, outre

qu'elle le prolonge inutilement, toute cette partie où le meurtrier va porter un peu partout des retailles de la malheureuse qu'il a assassinée, aussi simplement qu'on porte son linge chez le Chinois, est, il nous semble, d'un goût douteux et appartient à un genre qui date.

Si, en plus de relater des crimes, le reporteur (ainsi qu'écrit André Thérive) se mêle d'en commettre, le reportage devient une mauvaise école. Après avoir étudié le crime chez les autres, Paul X enseigne l'art de le commettre proprement!

Nous trouvons pourtant dans ce conte peu gai maintes réflexions fort amusantes.

Avec le Père Mark, nous sommes dans les milieux de la haute phynance où est appelé le reporteur et où il s'attache à un vieux juif assez étrange qui fait le courtage des pierres fines, pierres fines dont l'auteur nous parle comme le ferait un orfèvre de la Renaissance. Cette notation d'une profonde tristesse: "La vie américaine sévit chez nous dans toute sa brutalité et aussi dans toute sa richesse. Moi qui pendant vingt ans, chaque matin, me suis rendu à mon journal à l'heure où les ouvriers se rendent à l'atelier, je n'ai jamais entendu une chanson ou un rire."

Dans le dernier conte: **A la tombée du soir**, nous relevons cette magnifique image: "Sur la table de travail, la glace était une tache grise sans reflet, comme ces lacs des Laurentides encaissés dans leurs sapins funéraires lorsque menace la pluie."

Faisons le voeu qu'un jour tous nos confrères reporters écrivent comme M. Paul de Martigny!